



HAL
open science

À propos de trois objets métalliques, témoins des relations entre le pays éduen et les Iles Britanniques

Jean-Paul Guillaumet, Aurèlie Eugène

► To cite this version:

Jean-Paul Guillaumet, Aurèlie Eugène. À propos de trois objets métalliques, témoins des relations entre le pays éduen et les Iles Britanniques. Gabriel Cooney; Katharina Becker; John Cales; Michael Ryan; Susanne Sievers. *Relics of Old Decency : archaeological studies in later prehistory : Festschrift for Barry Raftery, Wordwell*, pp.241-248, 2009, 9781905569373. hal-03289506

HAL Id: hal-03289506

<https://hal.science/hal-03289506v1>

Submitted on 19 Jul 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

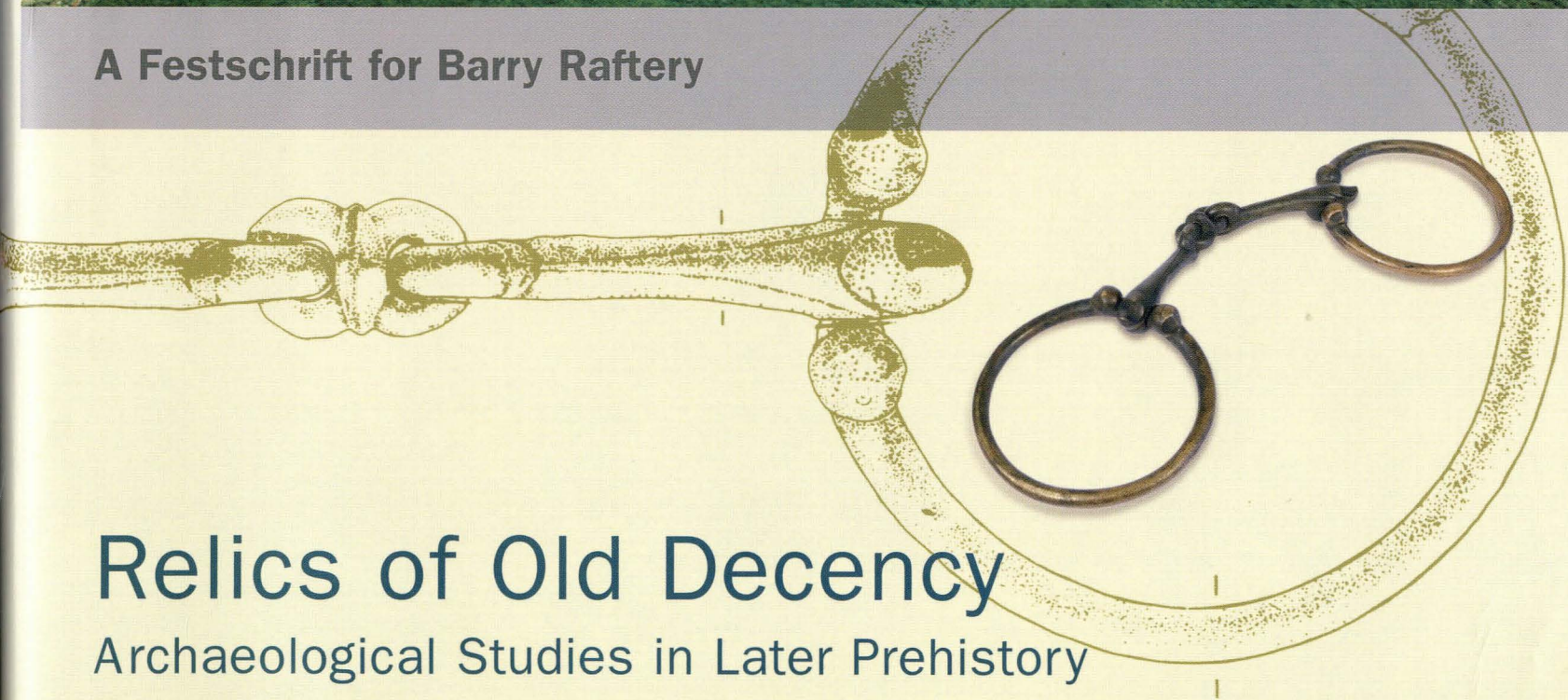


A Festschrift for Barry Raftery

Relics of Old Decency

Archaeological Studies in Later Prehistory

Edited by Gabriel Cooney, Katharina Becker, John Coles,
Michael Ryan and Susanne Sievers



Relics of Old Decency:
archaeological studies in later prehistory

Festschrift for Barry Raftery

*Edited by Gabriel Cooney, Katharina Becker, John Coles,
Michael Ryan and Susanne Sievers*

Wordwell

Contents

<i>Foreword</i>	viii
<i>Acknowledgements</i>	ix
<i>Tabula gratulatoria</i>	x
Barry Raftery—an appreciation	1
The track record	7
1. Wetlands	15
A chronological glimpse into the later first millennium BC	17
<i>Mike Baillie and David Brown</i>	
Following the Sweet Track	25
<i>Bryony Coles and Richard Brunning</i>	
Taking the waters: Scottish crannogs and the Atlantic Iron Age	39
<i>Jon C. Henderson</i>	
A Colossus of Roads: the Iron Age archaeology of Ireland's peatlands	49
<i>Conor McDermott, Caitriona Moore, Cara Murray, Gill Plunkett and Michael Stanley</i>	
Exploitation of plants and animals at the Jomon wetland site of Sakuramachi in Toyama, Japan	67
<i>Akira Matsui</i>	
Early medieval crannogs and imagined islands	79
<i>Aidan O'Sullivan</i>	
2. Artefacts and contexts	89
Working with wire—the functional and decorative uses of gold wire in Bronze Age Ireland, 2200–700 BC	91
<i>Mary Cahill</i>	
The small metal tools of the Irish Bronze Age: an outline review	107
<i>George Eogan</i>	
An assessment of middle Bronze Age domestic pottery in Ireland	127
<i>Eoin Grogan and Helen Roche</i>	
The golden mask from the unknown	137
<i>Mitja Guštin</i>	
Miniature masterpieces: unusual Iron Age brooches from Scotland	143
<i>Fraser Hunter</i>	
Le Vaudois Frédéric Troyon et l'Irlande au milieu du XIXe siècle	157
<i>Gilbert Kaenel</i>	
Investigation of the find-spot of the Tamlaght hoard, Co. Armagh	167
<i>Phillip Macdonald and John Ó Néill</i>	
The conundrum of Iron Age ceramics: the evidence of language	181
<i>Jim P. Mallory</i>	
A re-evaluation of the find-spot of, and a possible context for, the anthropoid hilted sword from Ballyshannon, Co. Donegal	193
<i>Elizabeth O'Brien</i>	

Notes on some Iron Age finds from Ireland <i>Raghnall Ó Floinn</i>	199
Iron Age glass-working: the evidence from Nĕmčice in Moravia <i>Natalie Venclová</i>	211
3. Contacts and connections	219
Missing links and false relations: architecture and ideas in Bronze Age Scotland and Ireland <i>Richard Bradley</i>	221
To be, or not to be, a Celt. Does it really matter? <i>John Collis</i>	233
À propos de trois objets métalliques, témoins des relations entre le pays éduen et les Iles Britanniques <i>Jean-Paul Guillaumet and Aurélie Eugène</i>	241
Small change: two recent coin finds from Humberstone (Leicestershire) and long-distance contacts in later Iron Age Britain <i>Colin Haselgrove</i>	249
Stempelgleiche Frühlatène-Keramik zwischen Traisental und Neusiedlersee <i>Manuel Zeiler, Peter C. Ramsel, Erzsébet Jerem and J.V.S. Megaw</i>	259
4. La Tène art	277
Janus in furs? Opposed human heads in the art of the European Iron Age <i>Ian Armit</i>	279
The Waldalgesheim Flagon and the Tara Brooch: some considerations of an iconographic tradition <i>Virginie Defente</i>	287
A style without genesis? The elusive birthplace of early Celtic art <i>J.V.S. Megaw and M. Ruth Megaw</i>	291
The Celtic <i>horror vacui</i> and its demise on the Continent. An essay on a La Tène fibula <i>Felix Müller and Geneviève Lüscher</i>	307
The oldest Italian brooches in Bohemia <i>Pavel Sankot</i>	317
The chronology of La Tène art in Britain <i>Ian M. Stead</i>	323
Ateliers transalpini e Senoni delle Marche: i problemi dello 'Stile Vegetale continuo' <i>Daniele Vitali</i>	333
The elusive image <i>John Waddell</i>	341
5. Later prehistoric life and death	351
Iron Age Ireland—finding an invisible people <i>Katharina Becker</i>	353
Decorating the dominant: some evidence from the rock carvings of southern Scandinavia <i>John Coles</i>	363
Tracing lines across landscapes: corporality and history in later prehistoric Ireland <i>Gabriel Cooney</i>	375

The Champion's Portion: feasting in the Celtic pre-Roman Iron Age <i>Andrew P. Fitzpatrick</i>	389
Ritual feasting in Iron Age Ireland <i>Finbar McCormick</i>	405
Irish late prehistoric burial ring-ditches <i>Tiernan McGarry</i>	413
The Sword in the Stone: previously unrecognised archaeological evidence of ceremonies of the later Iron Age and early medieval period <i>Conor Newman</i>	425
Hidden 'Celtic' Ireland: indigenous Iron Age settlement in the south-western peninsulas <i>William O'Brien</i>	437
6. Hillforts and enclosures	449
<i>Oppidum ... silvis paludibusque munitum</i> <i>Otto-Herman Frey</i>	451
How many hillforts are there in Scotland? <i>Stratford Halliday and Ian Ralston</i>	457
Secondary occupation of Atlantic roundhouses: problems of identification and interpretation <i>Dennis W. Harding</i>	471
Re-evaluation of a supposed inland promontory fort: Knoxspark, Co. Sligo—Iron Age fortress or Viking stronghold? <i>Eamonn P. Kelly</i>	485
Some large hilltop and hill-slope stone enclosures in County Donegal <i>Brian Lacey</i>	499
Clogher in late prehistory <i>Richard Warner</i>	507
7. Archaeological histories	519
The life and legacy of R.A.S. Macalister: a century of archaeology at UCD <i>Muiris O'Sullivan</i>	521
Newtown, Loughcrew, Oldcastle, County Meath. Cairn H, August 5–November 10, 1943 <i>Joseph Raftery†</i>	531
A long 1923 <i>Michael Ryan</i>	543
'These gentlemen'—an old row over who should excavate Tara <i>Patrick F. Wallace</i>	549
The box of smiles <i>Mark Clinton</i>	555

À propos de trois objets métalliques, témoins des relations entre le pays éduen et les Îles Britanniques

Jean-Paul Guillaumet et Aurélie Eugène

Lors de différentes études sur le mobilier de la période protohistorique découvert depuis plus d'un siècle en Nièvre et en Saône-et-Loire, nous avons pu identifier un mortier à fard à Bibracte et deux épées de la Saône provenant des Îles Britanniques.

Le mortier à fard de Bibracte

C'est seulement en 1985 que, dans un article publié dans la revue *Britannia*, Ralph Jackson (1985) identifie ces pièces en alliage base cuivre comme des nécessaires à fard en bronze moulé. Lors de cette première étude, il en présente déjà une centaine. En 1993, à l'occasion de la publication d'une note (Jackson 1993), il mentionne un corpus d'environ trois cents pièces.

Cet instrument se compose de deux éléments: l'un fixe, le mortier, et l'autre mobile, le pilon.

Le mortier est un corps en forme de croissant, muni sur la concavité d'un creux en V ou en U et sur la convexité (ou ses extrémités) un ou deux anneaux de préhension, circulaires, en D ou en cœur. Ces anneaux sont simples ou en forme de tête d'oiseau. Chaque extrémité du mortier se termine par une pointe, une boule ou une tête de bovidé, cheval ou oiseau. Certains mortiers ne présentent pas de décors, mais la plupart sont gravés, moulurés ou émaillés, plus rarement plaqués. Les gravures et les moulures soulignent les éléments de décor plastique comme les bords des boucles de préhension. Les gravures sont de simples rainures ou zigzags doublés, voire triplés. Les moulures sont des bourrelets, simples ou multiples, accentuant les formes du mortier. L'émaillage donne la couleur à l'objet: souvent rouge, mais aussi turquoise, bleu pâle, vert ou jaune. Il est disposé sur la surface sous forme de petits triangles placés les uns à côté des autres en respectant la courbure de l'objet. La taille des mortiers varie de 47mm à 108mm, avec une moyenne générale de 71mm. Si l'on considère les types, la longueur moyenne des mortiers à boucle excentrée est légèrement plus petite que celle des mortiers à boucle centrée. Ces derniers ont tendance à avoir une élaboration plus soignée, notamment pour les terminaisons zoomorphes et les décors émaillés.

Le pilon reprend les deux caractéristiques morphologiques principales du mortier: le corps en forme de croissant et sa préhension. La partie concave s'imbrique parfaitement dans la partie creuse du mortier. L'anneau de préhension circulaire ou en D, parfois ouvragé, est placé au centre de la concavité, plus rarement à une extrémité. La découverte des deux pièces en association est rare. La taille des pilons varie de 34mm à 73mm avec une moyenne générale de 59mm. Pour les nécessaires complets, la longueur du pilon est inférieure de 20mm à 30mm à la partie creuse du mortier. Les deux éléments du nécessaire sont attachés par les anneaux au moyen d'un lien, soit en matière organique comme une cordelette ou une lanière de cuir, soit une chaînette en métal, ceci afin d'éviter leur perte. Quelques exemples découverts en fouille montrent qu'ils sont aussi conservés avec d'autres objets de toilette, dans une trousse en matériau périssable. La matière qu'ils broient n'a jamais été déterminée, mais la morphologie même du nécessaire à fard implique l'emploi d'une quantité très réduite et un nettoyage systématique des objets après usage. La préparation assez précieuse, dont la dose est peu importante, est de nature cosmétique ou pharmacologique.

Conservé sous le numéro 24196.17 au Musée d'Archéologie Nationale depuis 1878, le mortier de Bibracte fait partie d'une série de '29 gros objets plus ou moins intéressants, non déterminés' (Fig. 1). Sa détermination a suscité de nombreuses hypothèses: pendeloque, décor de vase, manche de miroir, amulettes. Il a été trouvé en 1867 pendant la première année de fouille, dans le quartier artisanal au-dessus de la porte du Rebut, dans une structure Champlain 19. Cette structure est un bâtiment en pierre composé de deux pièces séparées par un mur de refend, ouvert au sud, auquel sont accolés au nord deux celliers semi enterrés dans la pente de la montagne. La fouille a consisté à suivre les murs et le résultat est consigné en quelques lignes dans la publication de ces travaux sans mention de l'objet (Bulliot 1899, tome 1, pp 281-2). Dans les carnets de fouilles manuscrits, il fait mention dans, semble-t-il, deux 'creux funéraires', c'est-à-dire des fosses où, parmi les découvertes, un petit ornement en métal pourrait être l'objet de notre étude.

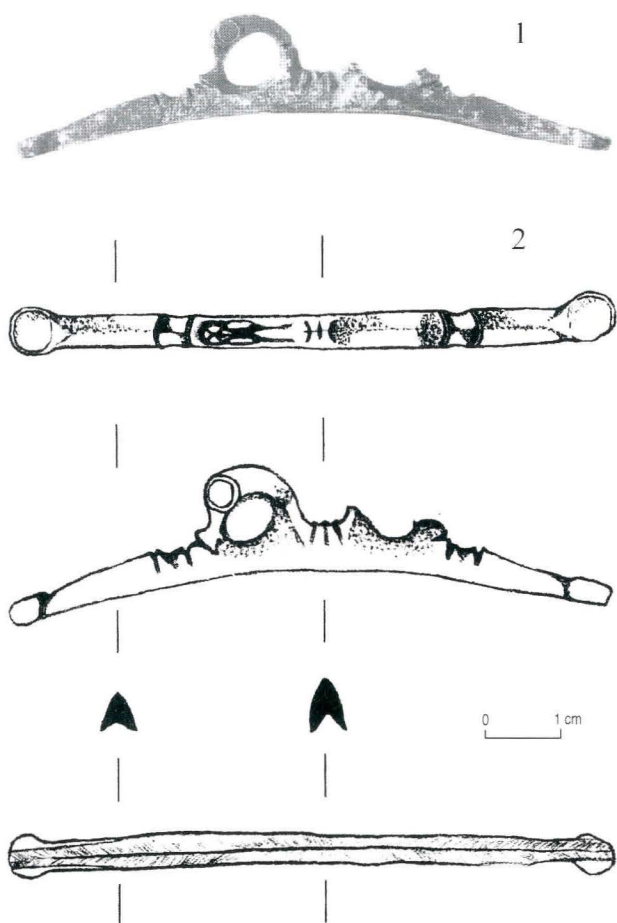


Fig. 1—Mortier de Bibracte. 1. Photo Bibracte/A. Maillier. 2. Dessin A. Eugène (échelle 1/1).

Ce mortier, en alliage cuivreux, mesure 78mm. C'est une pièce moulée, obtenue à la cire perdue, sans retouche apparente. Le corps, en forme de croissant à la courbure peu marquée, est muni sur la concavité d'un creux en V et, sur la convexité, de deux anneaux de préhension circulaires en tête d'oiseau tournée vers l'extérieur. L'un des anneaux est brisé et il en subsiste l'extrémité du bec. Chaque extrémité du mortier se termine par un disque débordant du corps de la pièce. Les anneaux sont encadrés d'une gorge entre deux moulures. Les deux têtes sont séparées par trois moulures. Les têtes d'oiseaux sont marquées par un bec en spatule, un œil rond de grande taille souligné par un cercle et un cou long et courbe.

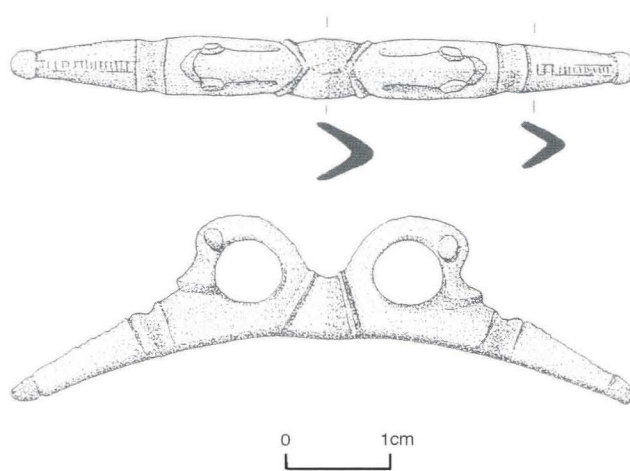


Fig. 2—Mortier d'Arras Actiparc (dessin service archéologique d'Arras) (échelle 1/1).

Aucun mortier à deux anneaux n'est signalé dans les travaux de Jackson. Le seul connu a été trouvé lors de fouilles récentes à Arras (Fig. 2) et possède deux anneaux en forme de tête d'oiseau (Jacques et Prilaux 2003, 67, n° 94). Il provient du niveau supérieur du comblement du fossé du fortin découvert dans le chantier Actiparc (période augustéenne). C'est une pièce d'une taille semblable, moulée. Le corps, en forme de croissant à la courbure plus marquée, est muni sur la concavité d'un creux en V et sur la convexité de deux anneaux de préhension circulaires à tête d'oiseau tournée vers l'extérieur. Chaque extrémité du mortier se termine par un disque débordant du corps de la pièce. Les anneaux sont encadrés d'une large gorge entre deux moulures. Les deux têtes sont séparées par deux moulures, suivies jusqu'aux disques des extrémités d'une bande de traits parallèles. Les têtes d'oiseaux sont marquées par un bec en spatule, un œil rond souligné par un cercle et un cou long et courbe. Ces deux pièces ont le même programme décoratif, mais le décor de l'exemplaire de Bibracte semble plus soigné dans les détails.

Le décor en palmipède se retrouve sur l'anse de la tasse de Keshcarrigan (Irlande) en alliage cuivreux (Fig. 3). Par sa forme générale, le traitement de l'œil et le bec spatulé, cette anse est dans le même esprit (Raftery 1983, fig. 175). Malgré son lieu de découverte, la tasse est considérée comme

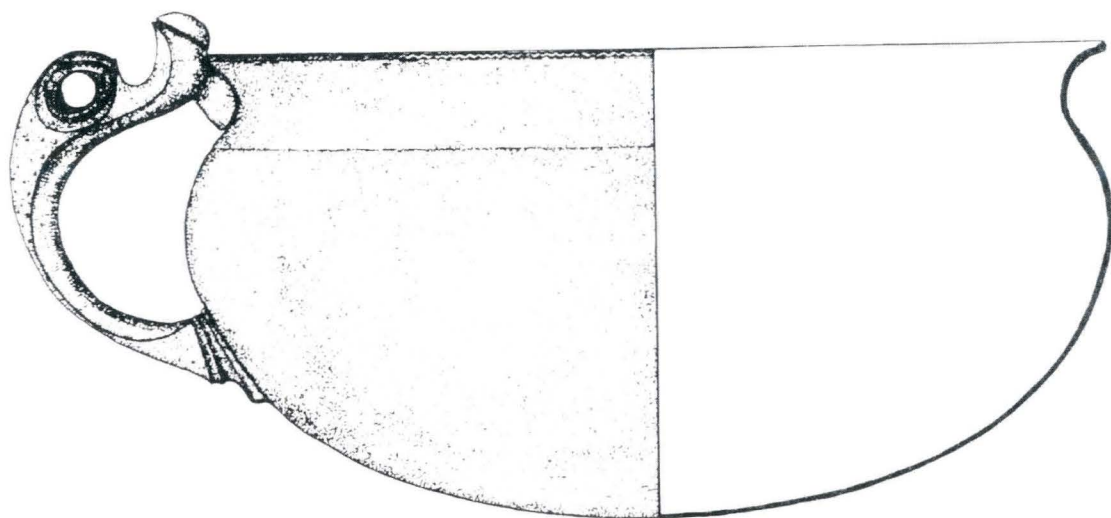


Fig. 3—La tasse de Keshcarrigan (Irlande), d'après Raftery 1983, fig. 175.

provenant du sud de l'Angleterre où se situe le plus grand nombre de découvertes de mortiers à fard.

Au point de vue chronologique, le mortier d'Arras est daté de l'époque augustéenne, la tasse de Keshcarrigan du premier siècle de notre ère. Le mortier de Bibracte est sans contexte précis. Cependant, les travaux en cours montrent une occupation importante à l'époque augustéenne et nous proposons de considérer plutôt ces trois objets stylistiquement très proche de cette époque.

En plus des deux mortiers décrit ci-dessus, quatre autres éléments de mortiers sont reconnus actuellement en France (Fig. 4). Un mortier et son pilon proviennent d'une tombe à incinération gallo-romaine de Thérrouanne (Pas-de-Calais). Il est daté du IIe, IIIe siècle de notre ère (Jackson et Thuillier 1999) (Fig. 4, 3). Un second est signalé dans le même article à Saintes (Charente). Un mortier à anneau latéral provient des recherches sur le plateau de Corent (Puy-de-Dôme) avant 1857 (Granges 1857; Faye 1995, pl. 33, n° 343) (Fig. 4, 1). Un pilon provient d'un établissement rural du Chemin Chevaleret, Échiré (Deux-Sèvres), daté de La Tène C2 et du début D1 (Nillesse 2006, 242, n° 13-697) (Fig. 4, 2).

Deux épées de la rivière Saône

Par les dragages puis les prospections subaquatiques, les découvertes dans la Saône sont l'un des apports les plus

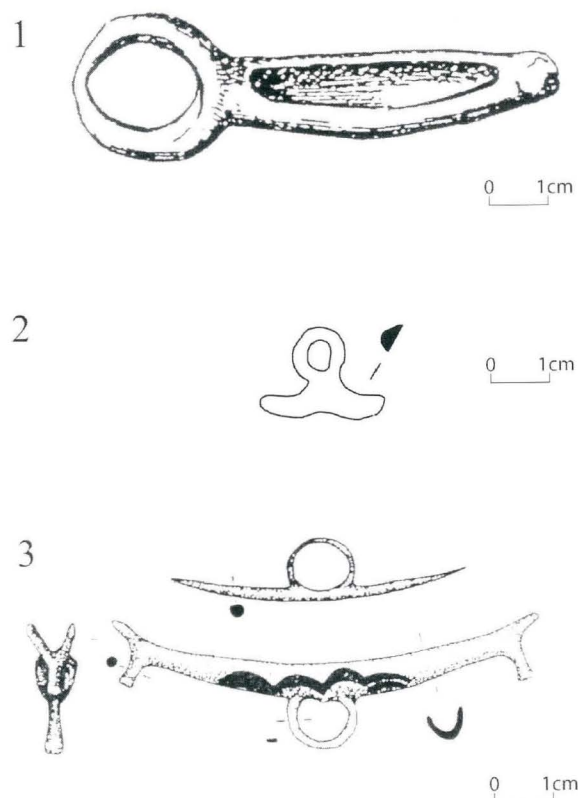


Fig. 4—1. Mortier de Corent d'après Granges 1857, pl. 19, n° 138. 2. Pilon de mortier d'Échiré, d'après Nillesse 2006. 3. Mortier et son pilon de Thérrouanne, d'après Jackson et Thuillier 1999.

Fig. 5

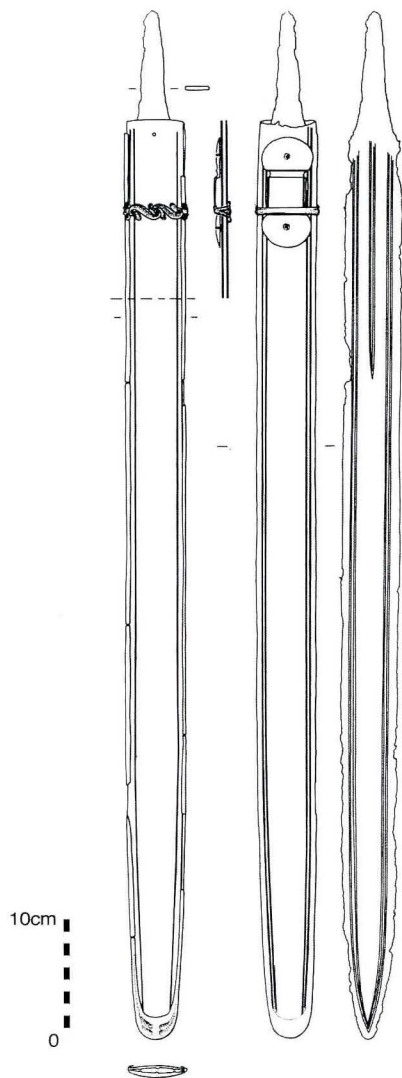


Fig. 6

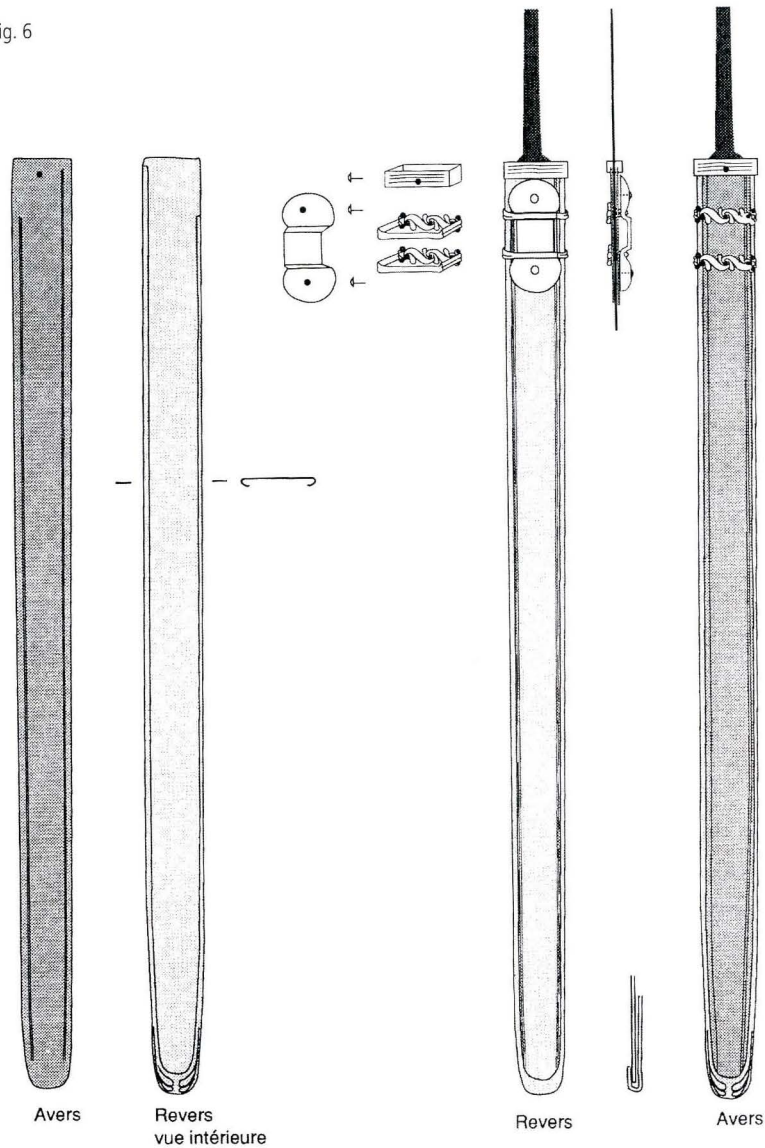


Fig. 5—L'épée d'Allerey (Saône et Loire), dragages sur le gué de la tête aux chevaux, musée de Chalon-sur-Saône n° 99.28.51 (dessin C. Michel, musée de Chalon-sur-Saône).

Fig. 6—Montage actualisé d'un fourreau à bouterolle incluse dans la tôle de revers dit type 'plumier' (dessin Bibracte/D. Beucher).

importants pour la connaissance du monde celtique en Bourgogne. Parmi les centaines d'objets découverts sur les gués, nous avons identifié deux épées d'origine britannique.

La première est une épée à fourreau en alliage cuivreux. Découverte lors de dragages sur le gué de la tête aux chevaux à Allerey (Saône-et-Loire), elle est conservée au musée de Chalon-sur-Saône (n° 99.28.51) (Fig. 5). La poignée, dont l'extrémité a disparu, est de forme

trapézoïdale et de section rectangulaire. La lame est ornée sur toute sa longueur de deux filets parallèles le long des tranchants et, dans sa partie supérieure, d'un filet médian. Son extrémité est à pointe adoucie. Le fourreau, incomplet, est en quinze pièces à l'origine: deux tôles, deux frettes munies de trois boutons émaillés, un pontet et ses deux rivets de fixation, une frette d'entrée de fourreau et son rivet de fixation (Fig. 6). La tôle de revers, à deux gouttières,

comporte une pseudo bouterolle en bronze coulée en U, décorée de deux larmes en creux en symétrie. La tôle d'avers est soulignée de deux traits continus gravés le long de la gouttière. La partie haute des deux tôles est droite et porte encore un trou de rivet et la trace d'étain de la brasure qui fixait une frette massive à l'entrée du fourreau (Fig. 7). La pièce de fixation est un passant rectangulaire cantonné de deux disques rivetés au centre et brasés à l'étain. Deux frettes le renforçaient. Elles sont richement décorées à l'avers d'animaux affrontés à l'œil protubérant, sans doute des dragons où, d'après la tige de fer encore visible dans l'œil central, était fixé un bouton décoratif en alliage cuivreux, sans doute rehaussé d'émail.

Ce type de fourreau à bouterolle incluse dans la tôle du revers est un type que nous avons mis en évidence il y a quelques années (Guillaumet et Szabó 2002). À l'époque, nous en avons identifié deux dans la tombe aristocratique de Fléré-la-Rivière (Indre) datable de l'extrême fin de La Tène D2 (Ferdière et Villard 1993, 60–1) (Fig. 8a et b) et une troisième au musée de Châteauroux, provenant de Levroux sans contexte précis (*ibid.*, 205). La reprise de l'ensemble du mobilier du temple celtique puis romain de Mirebeau (Côte-d'Or) nous a permis récemment d'en identifier un nouveau (inédit). Ces fourreaux à bouterolle incluse sont élaborés suivant un savoir-faire totalement différent des autres fourreaux de la période celtique. Ils sont particulièrement nombreux dans les Îles Britanniques et sont la plupart ornés de décors de style caractéristique de cette région. Dans sa publication récente des armes de l'âge du Fer britannique soit 266 pièces, I. M. Stead (2006) en présente un certain nombre (exemplaires de Battersea (Fig. 8c), Icklingham, Wood Burcote, Congham, Badney, St Mawgan-in-Pydor, Isleham river) sans signaler cette particularité de fabrication. Tous ces fourreaux britanniques ont un pontet d'un type très élaboré qui rigidifie tout le fourreau. C'est une longue pièce coulée, retravaillée par martelage au niveau du passage du ceinturon et fixé par rivetage et brasure. Un long bourrelet débute sous l'attache du pontet et se termine au niveau de la bouterolle incluse par un élargissement souvent décoré. Sa partie supérieure se termine par la frette de renfort. Celle-ci est fixée par brasure et un rivet. Deux barrettes évitent des arrachements au niveau de l'attache du ceinturon. Ce mode de suspension avec exactement les mêmes techniques d'assemblage se retrouve sur les épées de Fléré-la-Rivière et Levroux.

Le fourreau d'Allerey a une pièce de suspension différente. Elle est en tout point semblable à une série bien



Fig. 7—L'épée d'Allerey (Saône et Loire), dragages sur le gué de la tête aux chevaux, musée de Chalon-sur-Saône n° 99.28.51: détail de la frette, d'après Bonnamour 2000, 34.

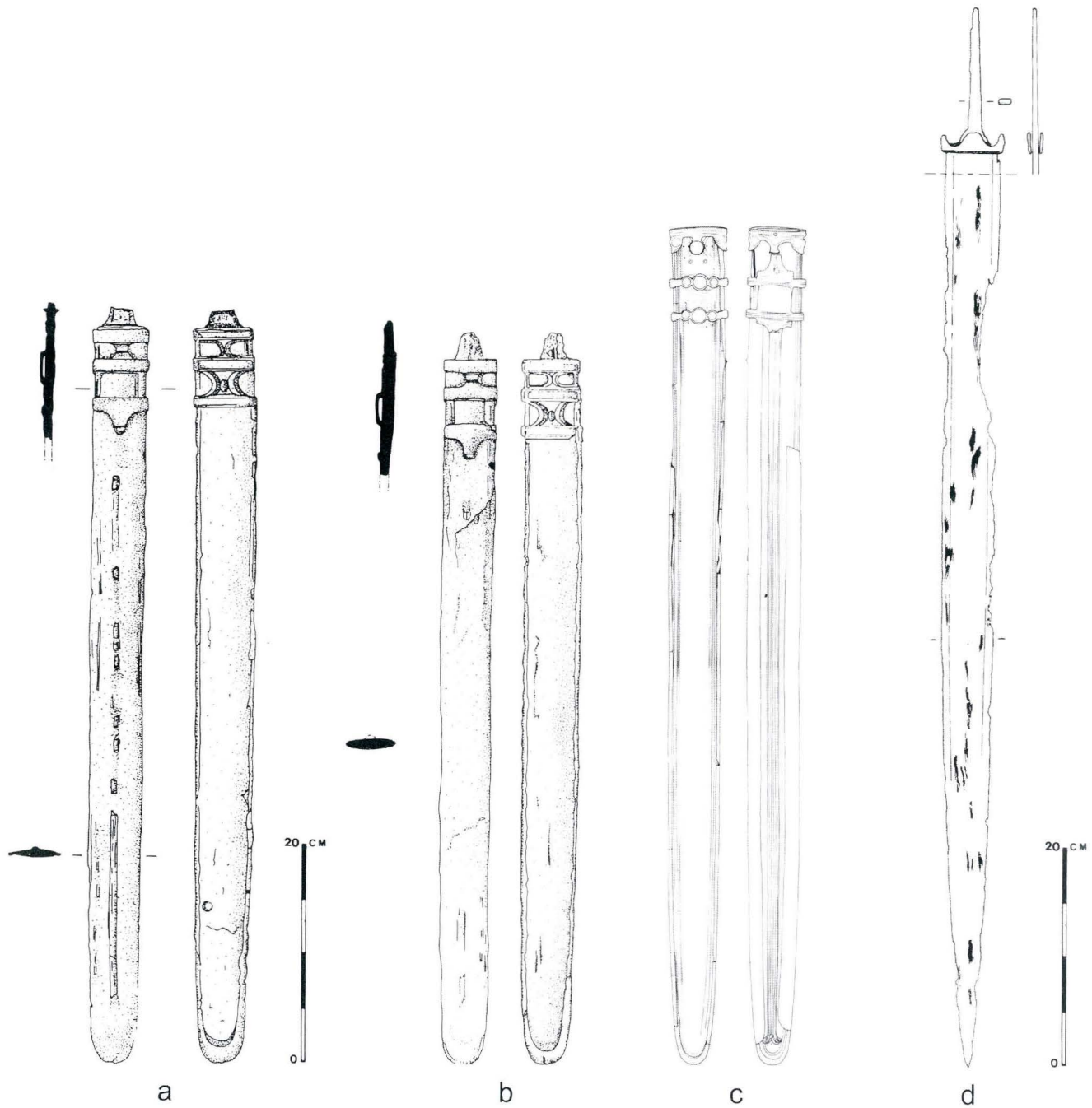


Fig. 8—(a) et (b) Les deux épées de Fléré-la-Rivière, d'après Ferdière et Villard 1993, 60; (c) L'épée de Battersea, d'après Stead 2006, fig. 78; (d) L'épée de Pouilly-sur-Saône, dans la Saône, musée Denon à Chalon-sur-Saône n° 80.11.1 (dessin C. Michel, musée de Chalon-sur-Saône).

connue sur le plateau Suisse, dès La Tène C (de Navarro 1972) sur le site de La Tène, à La Tène D à Cornaux (Schwab 1989, 116–17) et à Port (Tschumi 1940, pl. 7a). Cependant, l'épée d'Amerden Lock (Stead 2006, fig. 69) à bouterolle ajoutée est de cette même forme mais décorée. La possibilité de combiner bouterolle et pontet de types différents est habituelle à cette période ainsi que nous l'avions démontré pour les fourreaux de la Saône (Guillaumet et Szabó 2002). Il peut s'agir d'une demande spécifique de l'acheteur à l'artisan pour des raisons qui nous échappent actuellement. En dehors de cette particularité, le fourreau d'Allerey est caractéristique des productions britanniques. Son fourreau, à bouterolle incluse dans le revers et trou de rivet dans la partie haute de la tôle avers pour fixer la frette supérieure, est construit sur le même schéma que le fourreau de Battersea. Les décors plastiques de la bouterolle et de la frette se rattachent au vocabulaire artistique reconnu comme typique des Îles.

La seconde arme est une lame d'épée recueillie dans la Saône à Pouilly-sur-Saône (musée Denon à Chalon-sur-Saône n° 80.11.1) (Fig. 8d). L'extrémité de la poignée a disparu. La lame est à épaulés tombantes et extrémité pointue. À la partie basse de la poignée, la lame porte un quillon ou croisière en alliage base cuivre 'en chapeau de gendarme aux bords relevés' sans décor. Cette pièce est caractéristique d'épées britanniques de la fin du I^{er} siècle avant notre ère et du I^{er} s. de notre ère (MacGregor 1976, 144–54; Stead 2006, n° 204 et fig. 107).

Ces trois pièces ont toujours été des *unica* dans les séries métalliques du pays éduen. Grâce à de récents travaux, nous avons pu en proposer une identification et en retrouver d'autres dans des sites dont nous avons participé à l'étude. À ce corpus, nous devons ajouter l'identification toute récente d'un demi-produit, appelé *Hooked Billet*, par une jeune chercheuse Marion Berranger lors de son étude des demi-produits mis au jour à Bibracte. Découvert au XIX^e siècle par J.-G. Bulliot, il avait été interprété et publié comme une enclume (Champion 1916).

Les objets de provenance des Îles Britanniques sont surtout connus dans le nord de la France et en Normandie. En identifier au cœur de la Bourgogne, dans le Berry, la Charente et l'Auvergne, est le signe d'une diffusion plus importante sur le continent que nous l'imaginions. Souhaitons que cette présentation suscite l'identification de nouveaux éléments qui permettront d'envisager les conditions et le sens de ces importations.

Bibliographie

- Bonnamour, L. 2000 *Archéologie de la Saône: 150 ans de découvertes*. Catalogue de l'exposition au Musée Denon, 2000. Paris. Editions Errance.
- Bulliot, J.-G. 1899 *Fouilles du Mont-Beuvray (ancienne Bibracte) de 1867 à 1895*. Saint-Étienne. J. Thomas.
- Champion, B. 1916 Outils en fer du Musée de Saint-Germain. *Revue Archéologique* 3, 211–46.
- de Navarro, J.-M. 1972 *The finds from the site of La Tène. Vol. I: Scabbards and the swords found in them*. London. The British Academy.
- Faye, S. 1995 *Les objets de parure et de toilette de l'oppidum de Corent* (Mémoire de maîtrise en histoire ancienne, sous la direction de V. Guichard et M. Provost). Clermont-Ferrand. Université Blaise Pascal.
- Ferdière, A. et Villard, A. 1993 *La tombe augustéenne de Fléré-la-Rivière (Indre) et les sépultures aristocratiques de la cité des Bituriges*. St-Marcel; Tours: Musée d'Argentomagus; RACF, 1993 (Mémoire du Musée d'Argentomagus 2/Suppl. à la *Revue Archéologique du Centre de la France* [RACF] 7).
- Granges, G. 1857 *Mélanges archéologiques*. Clermont-Ferrand. Thibaud.
- Guillaumet, J.-P. et Szabó, M. 2002 Les Fourreaux d'épées de la Tène dans la vallée de la Saône au musée de Chalon-sur-Saône. In D. Maranski and V. Guichard (eds), *Les âges du Fer en Nivernais, Bourbonnais et Berry oriental—Regards européens sur les âges du Fer en France, 199–232*. Bibracte 6. Glux-en-Glenne. Centre archéologique européen du Mont Beuvray.
- Jackson, R. 1985 Cosmetic sets from late Iron Age and Roman Britain. *Britannia* 16, 165–92, pl. 12.
- Jackson, R. 1993 The function and manufacture of Romano-British cosmetic grinders: two important new finds from London. *Antiquaries Journal* 73, 165–9.
- Jackson, R. et Thuillier, F. 1999 A British cosmetic set (*nécessaire à fard*) from Théroouanne (Pas-de-Calais, France). *Instrumentum* 9 (Juin 1999), 23–4.
- Jacques, A. et Prilaux, G. (eds) 2003 *Dans le sillage de César: traces de romanisation d'un territoire, les fouilles d'Actiparc à Arras*. Exposition au Musée des Beaux-Arts d'Arras, du 27 septembre 2003 au 4 janvier 2004. Arras. Musée des Beaux-Arts.
- MacGregor, M. 1976 *Early Celtic art in north Britain*, vol. 2. Leicester University Press.
- Nillesse, O. 2006 Les Dépôts d'objets en fer dans les

- établissements ruraux gaulois de l'ouest de la France: le rituel est-il au fond de la poubelle? In G. Bataille and J.-P. Guillaumet (eds), *Les Dépôts métalliques au second âge du Fer en Europe tempérée. Actes de la table ronde de Bibracte, 13-14 octobre 2004*, 221-46. Bibracte 11. Glux-en-Glenne.
- Raftery, B. 1983 *A catalogue of Irish Iron Age antiquities* (2 vols). Veröffentlichungen des Vorgeschichtlichen Seminars Marburg, Sonderband 1. Philipps-Universität, Marburg.
- Schwab, H. 1989 *Archéologie de la 2^e correction des eaux du Jura. Vol. 1: Les Celtes sur la Broye et la Thielle*. Archéologie fribourgeoise 5. Fribourg. Éditions Universitaires Fribourg Suisse.
- Stead, I.M. 2006 *British Iron Age swords and scabbards*. London. British Museum Press.
- Tschumi, O. 1940 *Die ur- und frühgeschichtliche Fundstelle von Port im Amt Nidau (Kanton Bern)*. Biel. Verlag der Heimatkundekommission Seeland.